

elle lui ôta ses *attaches*, alla se placer à quelques pas de lui, lui montra des dragées, et en ouvrant les bras, elle lui dit : “ Viens ici, je te les donnerai.” Aussitôt, le petit marmot fixe des yeux sur la récompense, et se met en mouvement. Il chancelle ; mais la vue des bonbons affermit ses pas mal assurés ; il arrive, se jette entre les bras de sa mère, et reçoit ses dragées.

Voilà, mes chers enfants, ce que la religion, cette tendre mère, fait pour vous. — Afin de vous animer à marcher d’un pas ferme dans le sentier de la vertu, et à franchir courageusement l’océan de la vie, elle fait briller à vos yeux, de riches et précieuses récompenses ; et parmi elles, il en est qu’elle vous accorde dès cette vie.

Celle que vous mettez avant toutes les autres, j’en suis sûr, et la plus douce pour votre cœur, c’est de contenter votre aimable Sauveur. Vous l’aimez, ah ! oui, vous l’aimez bien ; et comment ne l’aimeriez vous pas avec tendresse, ce Dieu qui s’est fait votre ami, votre frère, l’os de vos os, la chair de votre chair ? De son côté, il vous aime ? Pour bien comprendre tout le plaisir que vous causerez au Sauveur, en l’aimant toujours, comprenez la peine que vous lui causeriez en cessant de l’aimer. En mourant sur la croix, il pensait à vous, et se disait : “ Ces tendres enfants, lorsqu’ils viendront au monde et qu’on leur racontera mes souffrances et ma mort, ils seront attendris et m’aimeront tendrement ; ” et cette pensée changeait en de doux ses affreux tourments ? Lorsqu’il instituait sa divine Eucharistie, il pensait à vous, il voyait le jour de votre première communion, et il se disait : “ A la vérité, je serai exposé, sur mes autels, à l’ingratitude, aux outrages, à l’indifférence des hommes ; mais, n’importe, je me résigne à tout ce qu’il m’en